

Philippe GIGNOUX *

La générosité selon la justice

La générosité (en pehlevi: *rādih*) est une pratique de solidarité et de partage à l'intérieur d'une même communauté, qui ne s'exerce pas seulement en belles paroles¹ et qui est plus souvent le fait de groupes minoritaires. C'est le cas, par exemple, des Parsis de l'Inde, dont J.R. Hinnells, dans un article récent² qui met toutefois davantage en évidence les valeurs matérielles que les motivations spirituelles, a montré la profonde générosité interne, générosité qui a largement servi le développement économique et culturel de leur région.

Or cette générosité n'est nullement dans le Zoroastrisme un phénomène récent, ni propre à une petite communauté d'émigrés, mais elle a des racines très profondes qui remontent à l'époque pré-islamique.

* A la fin de l'article, on trouvera une biobibliographie sommaire du professeur Philippe GIGNOUX, p. 28 (NDLR).

1- En dépit des abondants discours officiels qui veulent imposer la solidarité, on ne peut affirmer, dans des sociétés comme la nôtre, que la générosité s'exerce réellement, car elle découle d'un acte personnel et volontaire.

2- «The flowering of Zoroastrian benevolence: Parsi charities in the 19th and 20th centuries», *Papers in honour of Professor Mary Boyce*, Acta Iranica 24, Leiden 1985, p. 261-326.

Certes, si cette notion s'exprime si couramment par le terme *rād* "généreux" <**rāta*- à l'époque sassanide, elle est à peine attestée sous cette forme à des époques plus anciennes: on ne la trouve nulle part dans les inscriptions royales achéménides³, et seulement dans deux ou trois passages de l'Avesta ancien, où S. Insler⁴ lui donne le sens de "sollicitude". Sans doute, la même notion pouvait-elle être exprimée par une autre racine, comme *dā*-, qui toutefois a pour premier sens "créer"; et quand il s'agit de "donner", le verbe désigne surtout une relation entre le Grand Roi et son dieu, et non entre sujets. Au demeurant, les dons d'un roi sont plus des largesses que de la générosité au sens où je l'ai définie ci-dessus.

La générosité en tant que vertu est étroitement liée à la justice ou la droiture, exprimée par le mot *rāstih*: nous en avons déjà des témoignages dans les inscriptions du mage Kirdīr au 3^e siècle, et il me suffit de renvoyer là-dessus le lecteur à un article que j'ai publié en Iran, dédié au regretté professeur Pūr-e Dāvūd⁵. Les qualificatifs de "généreux et juste" sont appliqués à Vahrām II, et il faut noter que dans tous les passages, le terme de *rād* précède celui de *rāst*, comme pour vouloir indiquer que c'est en exerçant la générosité que l'on pratique la justice. La formule suivante sur un sceau sassanide, dont on doit la lecture correcte à S. Shaked⁶, semble bien appuyer mon interprétation:

l'tyhy P<WN> l'styhy p'lswymy
 "La générosité dans/ par/ pour la justice (est) excellente"

3- Si ce n'est peut-être dans deux noms propres, mais qui sont douteux: cf. W. Hinz, *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*, Wiesbaden 1975, p. 200-201. Mme Cl. Herrenschmidt me signale que Xerxès dans XDNb, affirme sa générosité (cf. W. Hinz, *Altiranische Funde und Forschungen*, Berlin 1969, p. 50a: «et je donne beaucoup aux hommes loyaux»).

4- *The Gāthās of Zarathustra*, Acta Iranica 8, Leiden 1975, p. 26 (Y.28,7), p. 76 (Y.45,7), p. 84 (Y.46,17); je ne vois pas ce terme en Y.32, 11, comme le relève Insler dans son *Index verborum* p. 383.

5- «Les 'formules' des sceaux sassanides et la signification de *rāst* et *rāstih*», *Miscellanea in honorem Ibrāhīm Pūrdāvūd*, ed. by I. Afshar, Farhang-e Irān Zamin vol. XXI, fasc. 1-4, Tehran 1976, p. 41-56. Cf. surtout p. 48.

6- «Jewish and Christian seals of the Sasanian period», *Studies in memory of Gaston Wiet*, Jerusalem 1977, p. 20 note 11, et *Studia Iranica* 11, 1982, p. 128.

Certes, dans les inscriptions du 3^e siècle, il ne s'agit sans doute pas encore de la générosité au sens du partage ou de l'aumône comme l'indiqueront les textes en pehlevi tardif, car le Mage demande que l'on soit généreux envers "les dieux, les souverains et sa propre âme": c'est donc plus une attitude de piété ou de respect, de sollicitude peut-être comme dans l'Avesta, dont il est question ici. Mais ce n'est pas un hasard si dans un texte manichéen, une déploration de la mort de Mar Zaku, ce personnage est qualifié à la fois de *rāštīgar*, de *rād* et de *mihrbān* parmi d'autres adjectifs⁷.

Il me faut rappeler, ce que j'ai déjà eu l'occasion de montrer, du moins en partie seulement⁸, que les sceaux nous apportent une documentation nouvelle sur l'usage du mot *rād/ rādih*. En effet, les Grands de ce monde ont été souvent, comme l'on sait⁹, affublés d'un titre ou épithète honorifique, mettant en valeur leur principale qualité, et les Sassanides comme d'autres ne s'en sont pas privés. Mais ce que les sceaux nous apprennent, c'est que cette habitude a certainement perdu son caractère exclusif d'apanage des rois et des grands, pour devenir celle de tout un chacun: ainsi connaissons-nous un certain *Yazdāndād* qui est qualifié de *rād*¹⁰, de même qu'un *Hudād*¹¹ ou encore sur un cachet qui est inédit et où on peut lire clairement:

'twryzd'n l't:

"Ādur-Yazdān, le généreux"¹²

Sur un sceau de la collection du Museum of Fine Arts de

7- *Mitteliranische Manichaica aus Chinesisch-Turkestan* III, éd. Andreas-Henning, Berlin 1934, pp. 22:e 92-95.

8- Cf. mon art. cit. note 5.

9- Il serait intéressant d'étudier la distribution de ces qualificatifs, à travers les différentes monarchies, ce que j'espère présenter ailleurs, car cela ne peut entrer dans le cadre de cette étude.

10- Sceau BML CC 5: Cf. Ph. Gignoux et L. Kalus, «Les formules des sceaux sassanides et islamiques: continuité ou mutation?», *Studia Iranica* 11, 1982, p. 129.

11- Bulle TS 650: cf. *St.Ir.* 11, p. 129; ce personnage est aussi qualifié de *rāst*.

12- A partir d'un tracé de l'inscription sur un sceau privé, que Mme J. Elayi m'avait demandé de déchiffrer, et que je remercie vivement de me l'avoir communiqué.

Boston¹³, un *Ādurēn-dād*, fils de *Bargōš*, se qualifie aussi de *rād*. Et dans la collection du Musée du Cinquantenaire de Bruxelles, c'est un *Yazdgird* qui est surnommé "le généreux"¹⁴.

Tout aussi nombreux et même davantage sont les propriétaires de sceaux qui sont qualifiés de *rāst*, mais je ne veux pas les énumérer ici¹⁵. Il faut encore mentionner ceux qui, comme *Hudād*, sont appelés à la fois "généreux et juste": ainsi sur un sceau inédit de Munich, où l'on peut lire:

[p]lhwmtr (ZY) l'ty W r'[s]ty 'pst'n 'L yzd'n
 "Farrox-Mihr, généreux et juste; confiance en les dieux!"¹⁶

Et sur un autre sceau du Pergamon Museum de Berlin, on lit l'inscription suivante:

plnbg l'sty ZY l'ty ŠPYL
 "Farrbay, juste, généreux, bon"¹⁷.

Si les deux épithètes sont associés, les abstraits qui en dérivent

13- Maintenant publié dans un nouveau catalogue par Ph. Gignoux et R. Gyselen, *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections*, Beyrouth 1987, p. 288. Sur les noms propres, cf. *Iranisches Personennamenbuch* Bd. II, Fasz.2: «Noms propres sassanides en moyen-perse épigraphique», par Ph. Gignoux, Wien 1986, p. 34 n°52 et 55 n°189.

14- *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections*, p. 259. Il est intéressant de noter qu'un autre *Yazdgird*, fils d'*Ādur-Yazdān*, et mage, est attesté sur le sceau de la Bibl. Nat. n°2.8 (Cf. mon *Catalogue des sceaux, camées et bulles sassanides de la Bibl. Nat. et du Musée du Louvre*, Paris 1978, p. 20): on serait tenté de le mettre en relation avec les deux personnages du même nom qualifiés de «généreux», mais l'équation n'est malheureusement en aucune façon démontrable.

15- Je renvoie à mes deux articles, cités en notes 5 et 10.

16- N° A.2384 de la Staatliche Münzsammlung, München; cf. aussi *Iranisches Personennamenbuch* II/2, n°366 p. 85.

17- N° VA. 2161. Mon interprétation n'est pas tout à fait sûre, car, en raison de la place de l'*izāfat*, on peut aussi penser que *rāst* fait partie du nom propre, qui serait alors *Farrbay-rāst* (il y a une série de noms formés avec cet adjectif mais comme premier membre du composé: cf. *Iran. Person.* II/2, p.152-153, n°s 795 à 801), mais il faut constater que la syntaxe de toute la phrase est étrange et semble erronée. Notons enfin que *rād* est aussi utilisé comme nom propre: *Rādag* est le nom d'un mage, cf. *Iran. Person.* II/2 p. 151 n° 788, et *Bulles et sceaux sassanides de diverses collections*, p.167: sceau n°AMO. 1896. 1908-O. 28.

sont également abondamment utilisés, soit isolés, soit réunis, dans des formules religieuses où ces «vertus» sont qualifiés d'excellentes (*pahlom*). Qu'il me suffise de rappeler ici cette inscription de Taxt-i Suleiman:

l'tyhy l'styhy [p'l]swmy ZY TB

«Générosité, justice (sont) excellentes (et) bonnes»¹⁸.

Je continue à penser que même si le mot *rāst* apparaît isolément sur de nombreux sceaux, il faut l'interpréter dans le contexte général des formules et des épithètes, comme je l'ai déjà indiqué¹⁹, et exclure le sens d'exactitude matérielle du document scellé qu'on pourrait à juste titre invoquer. Cela est confirmé aussi par ce que nous apprennent les textes pehlevs tardifs sur ces deux qualités. Il y a longtemps déjà que Jean de Menasce a mis en évidence la présence de *rāstih* et *rādih* dans les listes de vices et de vertus de la littérature mazdéenne, un catalogage déjà attesté plus anciennement chez Saint Paul ou dans le Manichéisme²⁰ où il s'agit du moins essentiellement des vices²¹.

Dans les listes mazdéennes de vertus, il est à retenir que *rādih* et *rāstih* sont, ici encore, étroitement associées puisqu'elles sont énumérées à la suite, ou sont parfois seulement séparées par un autre terme²². Mais surtout, ce ne sont pas deux vertus ordinaires, car elles font partie de la conception du salut individuel après la mort, dès le 3^e siècle, et seront même intégrées dans une philosophie de l'homme, à l'intérieur d'une anthropologie que les textes pehlevs nous permettent de reconstruire, ce qui n'a pas été fait jusqu'ici.

En effet, comme nous l'enseigne Kirdīr, dans son inscription de Naqš-i Rajab, celui qui est «généreux et juste envers les dieux, les souverains et sa propre âme, qui demeure confiant en l'efficacité du rituel, saura avec certitude qu'il existe un paradis et un enfer,

18- Bulle TS n°28, cf. *St.Ir.* 11, p. 128 note 9.

19- Cf. mon art. cité note 5, p. 47 sv.

20- Jarr-Pierre de Menasce, *Une encyclopédie mazdéenne, le Dēnkart*, P.U.F. Paris, 1958, p. 52. Les différentes listes sont à trouver pp. 40 à 47.

21- *Mitteliranische Manichaica* I, p. 24.

22- Cf. mon art. cité note 5 p. 49.

et s'il fait le bien, son corps jouira de la bonne renommée (*husravīh*) et la prospérité (*ābādīh*) [i.e. en ce monde] et son âme de la justice (*ardāyīh*: i.e. du salut)»²³.

D'après le *Dēnkard VI*, le mogbed Ādurbād fils de Mahraspand a divisé le monde matériel en vingt-cinq catégories, et comme l'indique S. Shaked²⁴, cette conception nous est transmise à la fois par différentes sources pehlevies et islamiques, ce qui assure son authenticité. Or, à la catégorie *gōhr* (substance) appartiennent cinq qualités qui sont *xēm*, *mihr*, *wehīh*, *rādīh* et *rāstīh*²⁵.

Un chapitre du *Mēnōg ī xrad*, consacré au bon usage du vin²⁶ permet de voir le lien entre l'enseignement de Kirdīr et les qualités de générosité et de justice qui dépendent de *gōhr*, car il y est dit que l'homme qui possède un bon caractère (*nēk-gōhr*), en buvant du vin avec modération, jouira de toutes sortes d'avantages, et en conclusion:

...u-š ān bahrag rāy husravīh ō tan ud ahlāyīh ō ruvān ud passand-iz ī vehān abar rasēd²⁷

«...et pour cette raison la bonne renommée parviendra à son corps et la justice à son âme et même la louange des gens de bien».

Sans doute la générosité et la justice ne sont-elles pas ici mentionnées, mais du moins implicitement puisqu'elles font partie du *gōhr*, à côté d'autres qualités.

Notons en passant que ce même enseignement, dont on perçoit maintenant la constance dans le Mazdéisme, a été aussi adopté par les Manichéens, comme l'indique ce passage:

zywyd 'wd wnyryd pd dwg'ng prwxyh hwsrwg pd tn 'wd bwxtg pd rw'n²⁸

23- C'est une traduction libre que je donne ici, mais sans trahir le texte qui a été traduit littéralement par D.N. Mackenzie dans *Indogermanische Forschungen* 87, 1982, p. 297.

24- *The Wisdom of the Sasanian Sages (Dēnkard VI)*, by Aturpāt-i Ēmētān, translated by Shaul Shaked, Persian Heritage Series no. 34, Boulder, Colorado, 1979, p. 297.

25- Shaked, *o.c.* p. 298.

26- Chap. 16: cf. *The Dīnā ī Mainū ī Khrat*, or the Religious Decisions of the Spirit of Wisdom, ed. by Dastur P. Sanjana, Bombay 1895, p. 32-36.

27- *O.c.* p. 35 § 48.

28- *Mitteliranische Manichaica II*, Berlin 1933, p. 40: M 729II R II, 6-9; ici le

«Vivez et demeurez dans une double félicité: bien renommé dans (votre) corps et sauvé dans (votre) âme!»

Cette double perspective s'est maintenue comme un écho dans l'Iran islamisé: cf. *Qābus-nāme*, éd. R. Levy, Gibb Memorial Series, N.S. 18, London 1951, p. 55: il est dit que ceux qui versent le sang illégalement seront punis de deux manières; d'abord, ils subiront un châtement (*mokāfāt*) le jour de la résurrection, et deuxièmement, ils auront une mauvaise réputation (*zešt-nāmi*) dans ce monde-ci.

Sur un plan plus éthique, mais où intervient aussi le souci du salut personnel, un long chapitre de la *Rivāyat pehlevie* décrit l'importance de *rādīh* et de *rāstīh*, dont je ne puis malheureusement donner ici que des extraits les plus significatifs²⁹. Les éditeurs d'ailleurs ne se sont pas trompés en donnant à ce chapitre 10 le titre de «On Rāstīh (Truthfulness) and Rādīh (Charity)».

Le début du chapitre affirme la relation que nous avons démontrée entre le salut et une qualité un peu différente, mais tout à fait voisine et exprimée par le mot *rāst-gōvišnīh* «parole droite»:

Ohrmazd guft rāst-gōvišnīh veh čē andar rāst-gōvišnīh husravīh andar gēhān *an-ahōgīh ahlāyīh pad vahišt³⁰

«Ohrmazd répondit³¹: «La parole droite est la meilleure car dans la parole droite (il y a) bonne réputation en (ce) monde, innocence et salut dans le paradis».

La suite du paragraphe est intéressante, car elle met en relation *rāstīh* avec les biens matériels (*x^vāstag*) dont la perte est peu de chose en comparaison de la condamnation de l'âme:

←

salut est exprimé par *buxtag*, mais c'est bien la même idée que chez Kirdīr, comme je l'ai montré dans un article à paraître dans des *Mélanges* en hommage à Gilbert Lazard.

29- *The Pahlavi Rivāyat accompanying the Dādīstān ī Dīnīk*, ed. by Ervad B.N. Dhabhar, Bombay 1913, p. 26-34. Une traduction de ce traité par un chercheur de Londres devrait paraître dans quelque temps, elle sera la bienvenue car ce texte est important.

30- *O.c.* p. 26 § 2.

31- La question posée au § 1 par Zoroastre est de savoir quelle est la meilleure vertu (*hunar*) chez les hommes.

...kē rāstih rāy pad x^vāstag ēraxt hēd ā-š veh čiyōn kē druzīh rāy pad ruvān ēraxt hēd čē x^vāstag abāz šāyēd handōxtan ud ruvān ka mirēd šavēd ā-š čārag nēst³²

«...celui qui à cause de la droiture est condamné dans (ses) biens, (va) mieux que celui qui à cause du mensonge est condamné dans (son) âme, car il est possible d'amasser des biens à nouveau, mais l'âme, quand elle meurt, s'en va, et alors il n'y a pas de remède».

La suite du chapitre concerne *rādīh*, définie comme une action si grande et si précieuse qu'elle attire la bonté d'Ohrmazd et des Amesha Spentas. Plus loin³³, il est dit que l'Écriture a révélé que celui qui a la connaissance et le choix de la générosité, c'est Ohrmazd lui-même.

Mais la générosité est sélective et s'adresse d'abord au juste, comme cela découle de l'Avesta:

«ēn-iz az Abestāg paydāg kū kē [ō] mard-ē (v) ī ahlav čiš dahēd be ō vahišt rasēd ud kē ō druvandān čiš dahēd nē dānēd kū druvand ka be dānišn rasēd kū druvand ā-š abāz stānišn ka-š gugāy abāyēd nayēnd kū-m ēn čiš be ō tō dād u-š ōh nayēd ud har(v) āhōg ī-š tuvān hammōxtan kardan ē kunēd dārišn ī x^vāstag be ma kunē³⁴

«Ceci encore est révélé par l'Avesta que celui qui donne une chose à un homme juste parviendra au paradis, mais celui qui donne une chose aux méchants (=damnés) ne sachant pas qu'il (sic) est méchant, s'il arrive à savoir qu'il est méchant, doit alors la lui reprendre. S'il lui faut un témoin, qu'on l'amène [et il dira]: «Je t'ai donné cette chose», et il l'amènera ainsi et (pour) toute faute qu'il peut apprendre qu'il a faite, qu'il agisse [ainsi] (mais) l'entretenir de (ses) biens, qu'il ne le fasse pas!»

La générosité est ensuite impliquée, dans une page assez difficile à comprendre, dans un mythe de création, en relation avec les divinités Hadiš et Dahmān-Āfrīn, et le blé³⁵. Mais de nouveau elle est associée à l'eschatologie de la manière suivante:

ēn-iz az dēn paydāg kū Ohrmazd be ō Zardušt guft kū rādīh čiš-ē(v) ī ēdōn sahiḡ ī tō sē rāh ī az Garōdmān be Činvad puhl estēd ud har(v) kē pad kirbag-ē(v) ahlav bavēd ā-š pad rāh-ē(v) tuvān šudan ud ān kē pad rādīh ahlav bavēd ā-š pad hamāg ān rāh šudan tuvān bavēd»³⁶

32- O.c. p. 26 § 2.

33- O.c. p. 27 en bas de la page.

34- O.c. p. 28-29, (1) au bas de la page.

35- O.c. p. 29.

36- O.c. p. 30, deuxième paragraphe.

«Ceci encore est révélé par la Religion qu'Ohrmazd dit à Zoroastre: «La générosité est une chose si digne de toi; trois voies vont du Garōdmān au pont Činvad et quiconque est sauvé par une action méritoire, sera alors capable de s'avancer par une voie, mais celui qui est sauvé par la générosité, sera alors capable de s'avancer par toutes les voies».

Il est dit encore que celui qui fait une bonne action en donnant quelque chose à celui qui n'a rien, possèdera en lui toutes les actions méritoires³⁷.

Un autre paragraphe décrit la joie et le bon ordre de la création lorsque s'exerce la générosité:

«ēn-iz paydāg kū rādih kirbag-ē(v) ēdōn sahīg ī zamīg ān veh sahēd ka mard ī rād abar ravēd vād ān[veh] ka ō tan ī avēšān rād rasēd zan ān veh sahēd ka-š mard ī rād šōy asp ān veh sahēd ka-š kamān mard ī rād āhanjēd gōspand ān veh sahēd ka-š mard ī rād bar az-iš x'arēd. pad x'arrah ī rādān x'aršēd pad ān rāh veh ravēd mäh-iz pad ān rāh raft starān pad avēšān rāh ravēnd az ān ī ka rādān čiš be dahēnd mardōmān ī gēhān zivēnd ud vaččag ī murvān andar xāyag bērōn xāyag zivēnd»³⁸

«Ceci encore est révélé que la générosité est une action si digne qu'à la terre, la meilleure chose semble (être) quand l'homme généreux marche sur (elle), à l'air la meilleure chose quand il parvient au corps des généreux, à la femme la meilleure chose quand son mari est un homme généreux, au cheval la meilleure chose quand l'homme généreux tire son arc, au bétail la meilleure chose quand l'homme généreux en mange les produits. Par le rayonnement des généreux, le soleil s'avance par la voie la meilleure, la lune aussi est allée par cette voie-là, les étoiles s'avancent par ces voies-là; du fait que les généreux donnent quelque chose, les gens de ce monde vivent, et les petits des oiseaux dans l'œuf vivent hors de l'œuf.»

La fin de ce chapitre est de nouveau en rapport avec l'au-delà: après une louange par Ohrmazd de l'âme du généreux qui est la plus forte et la plus victorieuse de toutes les âmes, le dieu dit encore à Zoroastre:

hamāg mardōm rāy be ō tō gōvēm kē Zardušt hē kū-šān Garōdmān vahišt ī Ohrmazd x'ēš kē ō ahlavān rādih kunēd u-š ēn-iz guft kū hamāg mardōmān rāy be ō tō gōvēm kē Zardušt hē kū-šān dušox tārīgih x'ēš kē ō druvandān rādih kunēd³⁹

37- O.c. p. 30, troisième paragraphe.

38- O.c. p. 32-33.

39- O.c. p. 33-34.

«Pour tous les hommes je te dis, à toi qui es Zoroastre, que le Garōdmān, le paradis d'Ohrmazd, appartient à ceux qui pratiquent la générosité envers les justes». Et Il lui dit encore ceci: «Pour tous les hommes je te dis, à toi qui es Zoroastre, que les ténèbres de l'enfer appartiennent à ceux qui pratiquent la générosité envers les méchants».

Dans ce dernier passage apparaît donc de nouveau la distinction entre la générosité faite aux justes et celle faite aux méchants, c'est-à-dire aux damnés, ce qui inclut les non-mazdéens. Cela est important, puisqu'en dépit de la valeur extrêmement élevée que les mazdéens attribuent à *rādih* et à travers elle à *rāstih*, la générosité n'a pas ce caractère universaliste quant à son objet qu'on lui connaît dans le Christianisme par exemple.

* Spécialiste de l'Iran préislamique, le Professeur Philippe Gignoux a grandement contribué, dès 1962, à l'enrichissement des connaissances dans ce domaine. Outre une centaine d'articles parus notamment dans le *Journal Asiatique*, *L'Orient Syrien*, les *Studia Iranica*, il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont voici la liste sommaire:

1- *Homélie de Narsai sur la Création*, Edition critique du texte syriaque, Introduction et traduction française, *Patrologia Orientalis*, t. XXXIV, fasc. 3-4, Turnhout-Paris, 1968.

2- *Glossaire des Inscriptions pehlevies et parthes*, London 1972 [*Corpus Inscriptionum Iranicarum*, Supplementary Series, vol. I].

3- *Mémorial Jean de Menasce*, édité par Ph. Gignoux et A. Tafazzoli, Fondation culturelle iranienne n°185, Louvain 1974.

4- *Catalogue des sceaux, camées et bulles sassanides de la Bibliothèque Nationale et du Musée du Louvre. II. Les sceaux et bulles inscrits*, Paris, Bibliothèque Nationale, 1987.

5- *Pad nām ī yazdān, Etudes d'épigraphie, de numismatique et d'histoire de l'Iran ancien*, par Ph. Gignoux et R. Curiel, R. Gyselen, Cl. Herrenschildt, Travaux de l'Institut d'Etudes Iraniennes 9, Paris, 1979.

6- *De la Scythie à l'Inde, Enigmes de l'histoire des anciens Aryens*, par G.M. Bongard-Levin et E.A. Grantovskij, traduit du russe par Ph. Gignoux, Institut d'Etudes Iraniennes, Documents et Ouvrages de référence 3, Paris 1981.

7- *Sceaux sassanides de diverses collections privées*, par Ph. Gignoux et R. Gyselen, Ed. Peeters, Leuven 1982.

8- *Le livre d'Ardā Virāz, translittération, transcription et traduction du texte pehlevi*, Editions A. D. P. F., Paris 1987.

9- *Noms Propres Sassanides en moyen-perse épigraphique*, *Iranisches Personennamenbuch*, Band II, Faszikel 2, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Wien 1986.